

Anthropomatique : quand la réalité se fait fiction pour ne pas effaroucher (réponse à Jean-Pierre Garneau et Mark Prentice)

Pierre Maranda

Caraïbes

Volume 8, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maranda, P. (1984). Anthropomatique : quand la réalité se fait fiction pour ne pas effaroucher (réponse à Jean-Pierre Garneau et Mark Prentice). *Anthropologie et Sociétés*, 8(2), 236–238. <https://doi.org/10.7202/006213ar>

C'étaient là les points principaux de notre critique de la perspective de Pierre Maranda sur l'« Anthropomatique ». Il va sans dire que, vu la complexité et l'envergure du sujet abordé, nous n'avons pu le traiter de manière exhaustive ou même qui s'en approche. Malgré notre désaccord, nous désirons cependant rendre justice à l'auteur d'avoir soulevé à point un débat intéressant et nécessaire, que notre contribution aidera à stimuler, nous l'espérons.

BIBLIOGRAPHIE

ASIMOV I.

1968 *Foundation*. Paris: Présence du Futur.

BRONOWSKI J.

1984 Émission « Le long enfantement », série *L'évolution de l'Homme*. Production BBC / Time-Life films, diffusion Radio-Québec, hiver 1984.

CHESNEAUX J.

1984 Entrevue, série *De l'Homme de nature à l'Homme de raison*. Production Radio-France, diffusion Radio-Canada (réseau MF), le 20 mars 1984.

ENGELS F.

1973 *Anti-Duhring*. Paris: Éditions Sociales.

MARANDA P.

1983 « L'anthropomatique, ou les artifices de la culture », *Anthropologie et Sociétés*, 7 (3): 175-176.

MARX K.

1957 *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris: Éditions Sociales.

Jean-Pierre Garneau
Mark Prentice
Département d'anthropologie
Université Laval

ANTHROPOMATIQUE : QUAND LA RÉALITÉ SE FAIT FICTION POUR NE PAS EFFAROUCHER : réponse à Jean-Pierre Garneau et Mark Prentice

J'aime bien la phrase d'Asimov que Jean-Pierre Garneau et Mark Prentice citent en note à leur titre (s.v.p. la relire) : « L'anthropomatique, ou quand la science fiction se prend pour la réalité ». Le roman *Foundation* (1951) d'Asimov a donné une dimension macrohistorique à l'ouvrage de N. Wiener, *Cybernétique et société* (1948). La statistique et les modèles probabilistes supplantent ainsi la notion médiévale de « providence ». La métaphysique, de théiste, devient quantique¹. Au fond, c'est une question d'idéo-

¹ Cf. E.W. Barankin, « Concerning the Mind-Body Problem », in J. Scher, (éd.), *Theories of the Mind*. Free Press, N.Y., 1962, pp. 582-597.

logique. On ne renouvelle pas la vision du monde, on ne fait que refourbir ou recoder son expression.

Nous restons aux prises avec le besoin pathologique de « connaître les causes », i.e. avec la psychose étiologique aristotélicienne : *qu'est-ce que c'est ? qui l'a fait ? avec quoi ? pourquoi ?* Questions vaines parce qu'insolubles quand on les pose à propos de l'univers et de ses derniers ressorts, disent les Lau de Malaita (Iles Salomon, en Mélanésie). La métaphysique ? angoisse ethnocentrique des Occidentaux, donc, trêve de.

Garneau et Prentice citent un passage de mon texte et le parodient. Je suis tout à fait d'accord avec eux sur ce faire accroire. J'ai écrit — c'est la première phrase du passage qu'ils citent — « Par l'informatique, la culture *se fait croire* qu'elle atteint à l'auto-transparence » (italiques ajoutés). Et aussi autre chose, qu'ils ne citent pas : « L'ordinateur est un de ces artéfacts [de notre culture binaire] ... qui, plus puissant que les autres, permet précisément de construire l'artéfact de sommation de tous les autres. *Du moins, dans notre idéo-logique à nous* » (italiques ajoutés). Et encore « En fait, nous avons là une image de nous-mêmes [binaire] sur laquelle nous pouvons expérimenter ».

Comme le dit Engels, dans le passage que citent Garneau et Prentice, « d'abord, on fabrique l'objet; puis on inverse le tout et on mesure l'objet à sa copie, le concept » : pas de meilleure définition de l'épistémologie occidentale. La *camera obscura*, métaphore de Marx, reprise par Lévi-Strauss, Althusser, Lacan, Kristeva, etc... Or, j'ai écrit dans ce texte auquel répondent Garneau et Prentice « La culture informatique... nous montre, à nous, anthropologues, notre objet même dans ses arêtes vives. À nu, dans l'expérimentation que nous pratiquons sur le modèle de nous-mêmes qu'est l'ordinateur, que l'ordinateur, *miroir autonome de nos pensées booléennes, clône de notre esprit occidental*, réalise sous nos yeux » (italiques ajoutés)... « Après avoir construit Dieu à son image et nous avoir persuadés qu'elle était la nôtre, notre culture a construit l'ordinateur, image nouvelle et améliorée d'elle-même et en deviendra à son tour l'image, dans cette dialectique narcissique qui nous est si pathologiquement nécessaire ».

Un mythe occidental que Garneau et Prentice répercutent : celui de la créativité. Mythe qui est relié à la Bible (Dieu créateur). Plus on se montre créateur, plus fidèle on est à l'image de Dieu en nous. D'où le romantisme (l'extase du « je ») et le capitalisme (la rapacité du « je » extasié qui se divinise, s'absolutise, s'érige en juge : à qui tout appartient de droit).

Il faut donc démystifier la créativité. Laquelle n'est rien d'autre qu'une intersection de routes qui, jusque-là, allaient chacune son chemin parallèle. Par hasard — un hasard programmé par la providence ou par une ingénierie à la Asimov —, un glissement de terrain, un séisme, le parcours modifié d'un troupeau d'éléphants ou les divagations d'un bulldozer, les raccordent. Du nouveau ! L'inertie est secouée. Le lyrisme de Chesneaux témoigne bien de notre idéo-logique théiste-romantico-capitaliste. « La capacité d'invention libre créatrice ». Quatre vocables des plus naïfs serrent les rangs : capacité, invention, libre, créatrice. Quelle charge du libre arbitre, de la libre entreprise, de l'exaltation du moi, de la gloire capitaliste !

Hélas ! Comme le déplorent Garneau et Prentice, contaminé par l'informatique, j'en suis réduit à me rallier à ses insuffisances — sachant cependant ce qu'elles sont : celles de l'esprit occidental qui a conçu et fabriqué l'informatique. Occidentaux nous sommes. Je n'en continue pas moins d'espérer, puisque j'avais écrit (toujours la même référence) « Le Japon, la Chine, l'Inde iront-ils plus loin, construisant des ordinateurs reflétant une autre culture que la nôtre ? et inventeront-ils d'autres cultures de programmation ? Qu'on l'espère. Autrement, l'impérialisme occidental continuera de stériliser, en les stigmatisant, toutes autres formes d'humanité ».

En attendant, que préférer ? Des concepts aussi pauvres que clairs ou des notions aussi vagues qu'évocatrices ? Ou peut-on espérer que l'effort de clarification, échappant un tant soit peu à la naïveté, fera qu'on cesse enfin de prendre l'imprécision pour la « vérité existentielle » et l'indécis pour de l'Indicible ? Quand on aura fini d'avoir peur, on n'aura plus besoin de transformer la réalité en fiction rassurante.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

INFORMATIONS

◆ Nous désirons informer nos lecteurs des thèmes dont la revue traitera en 1985. Ce sont :

- *Utopies et contrôle social* (vol. 9, no 1)
- *Le pouvoir local* (vol. 9, no 2)
- *La parenté au Québec* (vol. 9, no 3)

Pour 1986, les thèmes suivants ont été retenus :

- *L'anthropologie industrielle* (vol. 10, no 1)
- *Les processus de marginalisation* (vol. 10, no 2)
- *La fête* (vol. 10, no 3).

Celles et ceux qui seraient intéressés à soumettre des manuscrits peuvent s'adresser à la rédaction.

COLLOQUE : UTOPIES ET CONTRÔLE SOCIAL

Des préoccupations de plus en plus fortes apparaissent à propos des transformations socio-techniques qui affectent notre mode de vie. De plus en plus on s'interroge sur les formes idéales ou les utopies qui entendent modifier nos sociétés. Peu de liens par contre sont faits entre les concepts d'utopie et de contrôle social. C'est à cette dernière problématique que s'intéressent les organisateurs d'un colloque de deux jours qui aura lieu à Montréal les 27 et 28 septembre prochain au cours duquel ces problèmes seront abondamment discutés. Ce colloque rassemble la plupart des chercheurs québécois de diverses disciplines intéressés à ces questions. Des invités internationaux experts en la matière ont été également invités.

Ce colloque est parrainé par la revue *Anthropologie et Sociétés* et plusieurs institutions ou groupes intéressés à l'utopie et aux pratiques utopiques.